

La traduction dans la formation des étudiants au Collège de Saint-Boniface : hier, aujourd'hui et demain

Moses Nyongwa

Volume 19, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nyongwa, M. (2007). La traduction dans la formation des étudiants au Collège de Saint-Boniface : hier, aujourd'hui et demain. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 19(2), 191–205. <https://doi.org/10.7202/029558ar>

Résumé de l'article

Dès le début du Collège, la traduction fait partie des disciplines enseignées, même si elle n'est perçue que comme une stratégie d'apprentissage des autres langues dominantes dans le milieu intellectuel qu'étaient le latin et le grec. Elle restera ainsi pendant très longtemps discipline ancillaire. C'est avec la disparition du Cours classique que la traduction commencera à s'émanciper et prendra son envol avec la création de l'École de traduction en 1983. L'école offre donc un programme de baccalauréat spécialisé et un certificat en traduction. Quelques années plus tard, les cours du certificat sont entièrement offerts par Internet. Il est d'ailleurs le premier programme au monde offert entièrement par Internet. La clientèle de ce programme est à la fois locale, régionale et internationale. Cette ouverture sur le monde permet de regarder l'avenir de la traduction au Collège avec optimisme. Par ailleurs, la traduction a joué un rôle important dans la formation de l'identité franco-manitobaine. L'ouverture à l'autre (discipline ou personne) est le trait qui caractérise à la fois la discipline et la personne.

La traduction dans la formation des étudiants au Collège de Saint-Boniface: hier, aujourd'hui et demain

par

Moses Nyongwa
Collège universitaire de Saint-Boniface

RÉSUMÉ

Dès le début du Collège, la traduction fait partie des disciplines enseignées, même si elle n'est perçue que comme une stratégie d'apprentissage des autres langues dominantes dans le milieu intellectuel qu'étaient le latin et le grec. Elle restera ainsi pendant très longtemps discipline ancillaire. C'est avec la disparition du Cours classique que la traduction commencera à s'émanciper et prendra son envol avec la création de l'École de traduction en 1983. L'école offre donc un programme de baccalauréat spécialisé et un certificat en traduction. Quelques années plus tard, les cours du certificat sont entièrement offerts par Internet. Il est d'ailleurs le premier programme au monde offert entièrement par Internet. La clientèle de ce programme est à la fois locale, régionale et internationale. Cette ouverture sur le monde permet de regarder l'avenir de la traduction au Collège avec optimisme. Par ailleurs, la traduction a joué un rôle important dans la formation de l'identité franco-manitobaine. L'ouverture à l'autre (discipline ou personne) est le trait qui caractérise à la fois la discipline et la personne.

ABSTRACT

Translation was part of the curriculum in the earlier years of the College, although it was seen in intellectual circles as a strategy for teaching other dominant languages, namely Greek and Latin. It thus remained an ancillary discipline for a very long time. The disappearance of the Classical Curriculum cleared the

way for Translation to gain autonomy and expand as a discipline with the founding of the School of Translation in 1983, offering a Bachelor's degree and a Certificate program in translation. Some years later, the entire Translation Certificate curriculum was made available on line. The CUSB Translation School thus became the first translation school in the world to offer a complete distance-learning program via the Internet. Students enrolled in the program log on from Winnipeg, rural Manitoba, other provinces across Canada and even other countries around the world. With this openness to the world, the college can look forward to a bright future for its translation program. Translation has also played an important role in Francophone identity building in Manitoba. Openness to others and to other fields of endeavour characterizes both translation as a field and translators as people.

La traduction est l'un des secteurs qui font aujourd'hui la fierté du Collège universitaire de Saint-Boniface. Dans le cadre de cet article, nous voudrions regarder de près le rôle qu'elle a pu jouer dans la formation des étudiants au cours des années et, ce faisant, dans la construction de l'identité de l'établissement. Nous étudierons ainsi la traduction dans l'enseignement de la période du cours classique (grec, latin, anglais, français) à l'avènement du programme de traduction par Internet. Nous voudrions faire ressortir le rôle qu'a pu jouer la traduction dans la construction de l'identité du Franco-Manitobain.

Le texte comporte cinq parties: la traduction dans la formation classique à Saint-Boniface; la mise sur pied du programme de baccalauréat et de certificat en traduction; le programme de traduction par Internet; la traduction dans la construction identitaire du Franco-Manitobain et l'avenir de la traduction au CUSB.

LA TRADUCTION DANS LA FORMATION CLASSIQUE À SAINT-BONIFACE

Dès ses débuts, le Collège de Saint-Boniface a manifestement offert à ses étudiants des cours que nous pouvons appeler aujourd'hui des cours de traduction. En effet, depuis l'année scolaire 1885-1886 (année la plus ancienne dont nous

avons retrouvé l'annuaire aux Archives du CUSB), les cours de thème et de version latine sont enseignés¹. Plusieurs autres cours viendront consolider les bases de la formation classique, notamment les cours de composition latine introduits en 1887-1888, le discours latin, et l'amplification latine en 1890-1891, la prose latine, la traduction, le grec et la grammaire latine en 1893-1894. Le thème grec sera introduit en 1902-1903. La mise en place de nouveaux cours se poursuivra jusqu'en 1909-1910, année à partir de laquelle on peut affirmer que les fondements du cours classique tel qu'on l'a connu jusque dans les années soixante, avaient été mis en place.

Dans la période du cours classique, la traduction a joué un rôle fondamental dans la formation des étudiants. Il faut rappeler que jusqu'au début des années soixante, le Collège était un établissement d'enseignement secondaire général. La formation offerte dans ce type d'enseignement est généralement axée sur les humanités où les lettres (langues et littératures) occupent une place de choix. Les langues sont ainsi enseignées par l'intermédiaire de la traduction (thème et version). Le français et plus tard l'anglais servent donc de base à l'apprentissage du latin et du grec. Les étudiants ont accès aux littératures anciennes (Homère, Virgile, Platon, etc.) par le truchement de la traduction. Jusque dans les années soixante-dix, l'approche thème-version était l'approche la plus répandue dans l'enseignement des langues étrangères à travers le monde. Le seul programme qu'offre le Collège est le baccalauréat en latin-philosophie. Le baccalauréat en éducation est introduit en 1972, et les programmes de traduction (baccalauréat spécialisé et certificat) ne verront le jour qu'en 1983.

LA MISE SUR PIED DU PROGRAMME DE BACCALAURÉAT ET DU CERTIFICAT EN TRADUCTION

Les années soixante-dix sont très favorables à la traduction au Canada. Le gouvernement fédéral a un besoin criant de traduction. Il encourage donc les universités à renforcer les programmes de formation existants (Ottawa, Montréal, Laval) dans ce domaine et stimule les éventuels étudiants par des bourses et des emplois assurés. C'est dans ce contexte que le CUSB va se lancer dans la bataille et trouver du financement auprès du Bureau de la traduction pour ouvrir en 1983-1984 les programmes de baccalauréat spécialisé (124 crédits) et de

certificat (30 crédits) en traduction. Dès le début, l'École de traduction du CUSB s'engage à donner aux étudiants une formation professionnelle axée sur la pratique du métier afin de permettre aux finissants d'être immédiatement opérationnels sur le marché du travail. C'est ainsi que l'accent est mis sur la traduction pragmatique et non sur la théorie et les discours sur la traduction. «Nous avons besoin de traducteurs et non de discoureurs de la traduction», comme aimait nous le rappeler un de mes professeurs.

Les deux programmes, en l'occurrence le baccalauréat et le certificat, vont évoluer progressivement, connaissant parfois des difficultés certaines au niveau des inscriptions (tableau 1). Mais ils vont permettre aux diplômés de s'insérer dans le marché du travail.

TABLEAU 1

Les inscriptions en traduction

	B.A. spéc.	Certificat
1996 -1997	19	13
1997 -1998	17	15
1998 -1999	19	17
1999 -2000	18	34
2000 -2001	20	58
2001 -2002	19	72
2002 -2003	16	91
2003 -2004	17	99
2004 -2005	10	140
2005-2006	9	142
2006-2007	11	145

Source: Compilation

LE PROGRAMME DU CERTIFICAT DE TRADUCTION PAR INTERNET

Dès le début des années quatre-vingt-dix, les inscriptions dans les deux programmes stagnent. Cette situation n'est pas particulière à la traduction. Tous les autres programmes du CUSB en sont touchés. Il s'agit d'un problème attribuable au

bassin de population réduit dans lequel on doit aller chercher les étudiants. L'Internet qui prend de plus en plus de place dans les universités s'avère être un instrument privilégié pour élargir notre bassin d'étudiants potentiels. C'est ainsi que le CUSB saute sur l'occasion et décide de mettre sur pied quelques cours par Internet pour aller chercher une clientèle jusque là inaccessible. L'expérience de quelques cours mis sur Internet en 1997 s'avère tellement intéressante que l'on décide de mettre en ligne le programme de certificat qui, jusque là, était offert en salle de classe. Le certificat par Internet, programme de trente crédits, est disponible dès l'été 1998. C'est le premier programme complet de traduction par Internet dans le monde. Il devient très populaire, si bien que le certificat en traduction offert en classe perd progressivement son attrait auprès des étudiants potentiels, chacun voulant simplement suivre le cours à partir de son ordinateur à la maison. Internet aura donné un nouveau souffle aux programmes de traduction au CUSB. De 1998 à 2006, les inscriptions ont augmenté d'au moins 10 % par année (tableau 1).

LA TRADUCTION DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DU FRANCO-MANITOBAIN

Qui est le Franco-Manitobain? Comment se perçoit-il? Qu'est-ce que l'identité? Ces trois questions nous permettront de préciser notre pensée sur la construction identitaire.

Le Franco-Manitobain est le descendant (fils, petit-fils, arrière-petit-fils, etc.) d'un immigrant français, suisse, belge ou canadien-français installé au Manitoba. Cette définition, très restrictive, est de plus en plus rejetée aujourd'hui² au profit d'une définition plus inclusive: est Franco-Manitobain tout francophone installé au Manitoba, qu'il soit de souche, issu de l'immigration récente ou de famille exogame et qui veut vivre et travailler en français. L'identité du Franco-Manitobain semble se définir dans la mouvance de ces deux définitions. En d'autres termes, s'il est vrai qu'à une certaine époque, la communauté francophone, la religion catholique et le territoire (Saint-Boniface, Saint-Vital, etc.) constituaient des éléments essentiels à la définition de l'identité du Franco-Manitobain, aujourd'hui le recul de la religion catholique et l'immigration remettent en question toutes les certitudes. L'identité apparaît aujourd'hui, pour paraphraser Jean-Claude Kaufmann (2004), comme un

processus, processus de construction individuelle, processus de navigation dans la vie.

Comment la traduction a-t-elle pu agir dans la construction identitaire de l'étudiant du Collège? D'abord en faisant partie du programme de formation au cours classique (tableau en annexe), elle a permis aux étudiants de connaître des œuvres des grands auteurs classiques grecs et latins (Homère, Virgile, Platon, Aristote, etc.). Puis, la traduction a permis (de façon indirecte puisqu'il s'agit en effet de l'apprentissage de l'anglais par le francophone) de sortir de son milieu et d'élargir ses horizons.

Il faut noter que le Franco-Manitobain se perçoit d'abord et avant tout comme un francophone catholique vivant dans un contexte minoritaire, contexte créé par l'immigration massive des populations anglophones venues d'autres provinces canadiennes ou de l'étranger. L'immigration massive des populations anglaises au Manitoba a transformé les francophones en minorité. L'apprentissage de l'anglais est donc devenu une nécessité pour eux. Cette perception dicte un certain nombre de comportements dont les traits les plus flagrants ressortent dans la tendance à vouloir se justifier pour tout, à ne pas prendre sa place, à se définir toujours par rapport à l'autre et non par rapport à soi-même, à ne pas trop oser. La maîtrise de l'anglais apparaît donc ici comme un instrument de la conquête de la confiance en soi, de l'affirmation de soi, un instrument de libération du carcan minoritaire et de l'intégration dans la majorité.

L'ouverture à l'autre ainsi manifestée apporte une modification profonde au niveau de l'identité. Le Franco-Manitobain ne se définit plus uniquement comme francophone, mais comme francophone qui maîtrise l'anglais, c'est-à-dire un individu bilingue. Le bilinguisme devient ainsi un élément essentiel de l'identité franco-manitobaine, bilinguisme qui est à la base de la traduction.

Dans la seconde définition du Franco-Manitobain que nous avons voulue très inclusive, nous avons identifié les descendants d'immigrants de souche française, belge et suisse installés au Manitoba depuis plusieurs générations, qui continuent de se battre pour sauvegarder la langue et la culture

françaises ici, ainsi que ceux issus de l'immigration récente ou de familles exogames et qui veulent vivre et travailler en français. Dans la construction identitaire, il est important de relever les différentes composantes de la francophonie manitobaine; une francophonie qui se veut plurielle. Les Franco-Manitobains (de souche) se voient comme une minorité qui a eu à se battre pour préserver sa langue et sa culture, tout en apprenant à survivre dans un environnement hostile.

Les stratégies de survie adoptées ont été soit l'assimilation à la majorité anglophone (ce qui s'est traduit par l'abandon progressif du français au profit de l'anglais), soit le bilinguisme (apprentissage de l'anglais tout en conservant le français, quitte à ne l'utiliser qu'à la maison). Cette stratégie est celle qui a été adoptée par la majorité des francophones. C'est elle qui a permis au fait français de survivre jusqu'aux grands combats constitutionnels (affaire Forest) qui ont permis à la langue et à la culture françaises de prendre un nouvel élan.

Le Franco-Manitobain de souche se définit donc comme un être bilingue et biculturel, c'est-à-dire quelqu'un dont la langue maternelle est le français, mais qui manipule mieux l'anglais et comprend suffisamment la culture anglaise pour ne pas s'y perdre. En effet, le fond culturel reste le même, c'est-à-dire la culture canadienne ou nord-américaine exprimée en anglais ou en français. La traduction, dans un tel contexte, semble être un phénomène naturel, puisque le passage d'une langue à l'autre est instantané et spontané chez les membres de la communauté.

Les Franco-Manitobains de nouvelle souche ne sont pas nécessairement sortis du même moule que les autres. Ils proviennent en grande partie d'Afrique (Maghreb et Afrique noire). Ils se sentent minoritaires non pas par rapport aux anglophones, mais par rapport aux Franco-Manitobains de vieille souche. Leur préoccupation identitaire s'exprime d'abord non pas par rapport aux anglophones, mais par rapport aux francophones.

Par ailleurs, ils sont le plus souvent unilingues français. Aussi perçoivent-ils très rapidement que l'écart entre les Franco-Manitobains de vieille souche et eux est beaucoup plus grand que celui existant entre les premiers et les anglophones. Ils font

dorénavant partie du décor, et leur présence a un impact certain sur la construction identitaire de la communauté francophone. Nous assistons ainsi à un mouvement de va-et-vient du français vers l'anglais dans la communauté de vieille souche, étant donné son bilinguisme, et l'attraction vers le français imposée par la nouvelle francophonie à cause de son caractère unilingue français. Cette tension apparaît comme un élément important dans le renforcement du français face à l'anglais. Le francophone du Manitoba apparaît dans un proche avenir comme quelqu'un de bilingue qui cherche constamment à améliorer son français. Les programmes de traduction du CUSB y contribuent déjà suffisamment.

Qui sont les étudiants? D'où proviennent-ils? Jusque dans les années soixante-dix, les étudiants suivant des cours de traduction ou ce qui en tenait lieu étaient essentiellement des étudiants du cours classique, issus essentiellement de la communauté franco-manitobaine. Depuis la fin des années quatre-vingt, les diplômés des écoles d'immersion constituent une grande partie de la clientèle (entre 10 et 25 %). Avec l'avènement du certificat par Internet, les étudiants viennent aussi bien du Manitoba que des autres provinces canadiennes et de l'étranger (près de 40 % des étudiants inscrits au certificat proviennent actuellement du Québec).

Aujourd'hui, les étudiants de ce programme proviennent de partout au Canada et du monde. Ils sont recrutés surtout parmi les professionnels qui, pour une raison ou une autre prennent une pause (des femmes qui arrêtent momentanément le travail parce qu'elles veulent prendre soin des enfants à la maison, des personnes qui veulent changer de carrière ou qui se préparent à la retraite...). Ils partagent tous le même enthousiasme: celui de terminer rapidement le programme et de pouvoir tester leurs nouvelles compétences sur le marché de la traduction.

L'AVENIR DE LA TRADUCTION AU CUSB

L'École de traduction au CUSB offre aujourd'hui une gamme impressionnante de cours dans ses programmes de baccalauréat et de certificat. Parmi les derniers à être introduits, nous pouvons citer le sous-titrage des films, vidéo et DVD, la gestion d'un service de traduction, la traduction biomédicale et pharmaceutique, la traduction militaire. Malgré une équipe

TABLEAU 2

Nombre des diplômés des deux programmes

	Baccalauréat	Certificat
1986	1	5
1987	5	1
1988	3	2
1989	1	1
1990	2	4
1991	4	3
1992	1	1
1993	2	1
1994	2	2
1995	4	5
1996	5	6
1997	3	4
1998	6	6
1999	1	2
2000	7	3
2001	3	3
2002	3	15
2003	8	9
2004	5	9
2005	4	18
2006	1	18
TOTAL	71	118

Source: Compilation à partir des annuaires.

réduite de quatre professeurs et quelques chargés de cours, plus de 150 crédits de cours ont été donnés ces deux dernières années. Plusieurs projets en chantier nous rendent également très optimistes quant à l'avenir. Plus de 170 diplômés (tableau 2) sont sur le terrain pour ouvrir la voie à ceux qui suivent actuellement leur formation. La médiatisation de dix cours supplémentaires qui permettra à nos étudiants titulaires d'un

baccalauréat dans un domaine autre que la traduction de compléter rapidement soixante crédits pour avoir un baccalauréat spécialisé en traduction, est l'un des projets les plus urgents. La création des cours de traduction de l'espagnol et de l'allemand vers le français est un autre projet qui nous tient à cœur. La consolidation des cours de terminologie par l'offre de cours en programmation et en gestion de base de données est un autre dossier qui permettra à la traduction au CUSB d'appréhender l'avenir avec confiance. Enfin, le programme d'études avancées que propose l'École de traduction (M.A. en traduction) dans le cadre du plan stratégique donnera à la traduction au CUSB ses lettres de noblesse s'il est mis en place à temps. Nous avons donc plusieurs raisons d'être optimistes quant à l'avenir.

CONCLUSION

La traduction occupe une place de choix dans les programmes offerts aujourd'hui au Collège universitaire de Saint-Boniface. Elle a largement contribué à la formation des Franco-Manitobains. D'abord disséminée discrètement dans les autres cours à la période du cours classique sous les deux vocables de thème et de version, elle prendra ses lettres de noblesse dès 1983 avec la création du baccalauréat spécialisé et du certificat. Internet viendra lui donner un second souffle dès 1997. Le CUSB est aujourd'hui connu à travers le monde, en partie grâce à son programme de traduction par Internet, programme innovateur que plusieurs pays européens ont imité. Au moment de conclure, je me permettrai de faire un parallèle entre la traduction et le Franco-Manitobain:

- 1) tous les deux ont été étouffés (soit par les autres disciplines, soit par la majorité anglophone);
- 2) tous les deux ont évolué discrètement à l'ombre des regards indiscrets;
- 3) tous les deux prennent progressivement leur place;
- 4) tous les deux s'ouvrent actuellement au monde.

L'apport de cette ouverture est considérable et force l'un et l'autre à se redéfinir par rapport aux autres acteurs. La traduction en tant que discipline universitaire s'est affranchie des disciplines connexes (langues, lettres, linguistique, etc.).

Le Franco-Manitobain prend progressivement sa place au sein de la société. Par ailleurs, l'immigration, phénomène sous-jacent à l'ouverture, le déstabilise. Il se retrouve en train de se demander qui il est. Le concept d'identité lui apparaît dès lors comme une construction dynamique (et non un état statique) dans laquelle il doit intégrer, de façon progressive, la nouvelle donne. C'est la voie de l'avenir. Ceux qui rejettent le *statu quo* et se remettent constamment en question sont des créateurs, des agents du progrès. C'est à eux qu'incombe la responsabilité de guider le monde. L'avenir semble donc radieux aussi bien pour la traduction que pour la francophonie manitobaine.

NOTES

1. Les annuaires ne mentionnent pas toujours tous les cours offerts chaque année. Les années mentionnées en annexe sont pour la plupart des années où les cours ont apparus en premier *dans les annuaires*. Ce n'est pas nécessairement leur date d'origine. Par ailleurs, certaines dates ont été retrouvées sur les examens et non dans les annuaires. Certes, il est possible que quelques cours ne figurent pas sur cette liste mais, en général, la liste semble être plutôt complète.
2. Par exemple, le récent débat au sein de la communauté francophone pour le changement du nom de la Société franco-manitobaine (SFM).

BIBLIOGRAPHIE

- KAUFMANN, Jean-Claude (2004) *L'invention de soi: une théorie de l'identité*, Paris, Hachette littérature, 351 p.
- LEGAL, Roger (1985) *L'évolution du Collège universitaire de Saint-Boniface entre 1967 et 1983: exposé historique et comparaison de diverses interprétations vis-à-vis de certains changements survenus*, thèse (Ph.D), University of Manitoba, 303 p.
- NYONGWA, Moses (2004) «Rapport de l'École de traduction», Saint-Boniface, École de traduction, CUSB. [document inédit]
- (2005) «Plan stratégique révisé de l'École de traduction», Saint-Boniface, École de traduction, CUSB. [document inédit]
- NYONGWA, Moses, WOUNGANG, Isaac et SANTOS, Marcus V. (2005) «Web-base Lecturing: A Case Study of the CUSB Certificate Program in Translation», dans MONTGOMERIE, T. Craig et PARKER, J.R. (dir.) *The IASTED International Conference on Education and Technology*, Calgary, ACTA Press, p. 44-48.

ANNEXE

**Tableau récapitulatif des cours de traduction au CUSB
de 1885 à 2008**

1885-1980	
1885-1886	Latin – Thème & version – Vers latins – Grammaire – Composition – Discours – Amplification – Prose – Étude des auteurs Grec – Thème & version – Grammaire – Traduction grec/ latin – Études des auteurs Latin – Composition – Grammaire latine – Auteurs grecs
1912-1913	Latin Theme
1913-1914	– Latin Translation and Authors – Latin Prose and Grammar – Greek Translation and Authors – Greek Prose and Grammar
1919-1920	Latin and Greek Grammars
1920-1921	– Préceptes latins
1925-1926	– Auteurs latins et version / Latin Authors and Sight Translation* – Auteurs grecs et version / Greek Authors and Sight Translation – Préceptes latins et grecs * Ce cours semble avoir été offert dans les deux langues (la version anglaise a éventuellement été supprimée). Cependant, on retrouve deux appellations différentes: une dans l'annuaire (Version latine et auteurs / Latin Sight and Authors) et une sur les examens (Auteurs latins et version / Latin Authors and Sight Translation).

1932-1933	– Thème latin et préceptes – Thème grec et préceptes N.B. Les cours en grec ont été réduits en 1942 et supprimés en 1943.
1947-1948	– Préceptes français et latins N.B. Les archives ne donnent pas d'indications sur la date d'introduction des cours de Latin 111 et 202. Cependant, ils existaient déjà vers la fin des années quarante et au début des années cinquante.
1951-1952	– Préceptes et auteurs latins
1964-1965	– Latin 121* * Latin 121 a remplacé Latin 202. Latin 111 a été remplacé par le Latin des «Belles-Lettres». N.B. La traduction se retrouvait surtout dans les cours de latin (du latin au français) et dans certains examens d'anglais (du français à l'anglais) tel que l'Anglais 205 (l'examen en question date de 1957).
1971-1972	Espagnol* * C'est un cours du niveau secondaire (et non universitaire). En 1971, le latin a été supprimé au niveau universitaire; et c'est la dernière année que le Collège offrait des cours du niveau secondaire.
1973-1974	– 44.234 Stylistique comparée – 44.448 Stylistique comparée* * La traduction faisait partie de ce cours.
1975-1976	44.341 Cours de traduction
1976-1977	910-215 Stylistique comparée / Elements of Translation* * Ce cours faisait partie des «Sciences de secrétariat bilingue» du «Secteur des programmes spéciaux».
1979-1980	44.363 Stylistique comparée

1984-2008	
1984-1985*	– 44.207 Grammaire normative – 44.201 Stylistique comparée I – 4.200 Intermediate Writing and Research – 44.205 Analyse et résumé de textes – 44.301 Stylistique comparée II – 44.302 Version I – 44.303 Thème I – 44.304 Terminologie et documentation – 44.402 Analyse du discours – 44.403 Version II – 44.404 Thème II – 44.405 Révision – 44.407 Mémoire de traduction * Année de l'introduction du Baccalauréat ès arts (spécialisé en traduction) et du Certificat en traduction.
1985-1986*	– 122.306 Rédaction professionnelle – 122.301 Lexicologie comparée – 122.305 Syntaxe comparée – 122.302 Version générale – 122.403 Version spécialisée – 122.406 Terminologie appliquée * La traduction reçoit sa propre cote: «122» (plutôt que le «44» des cours de français).
1986-1987	– 122.401 Atelier de traduction professionnelle
1994-1995	– 122.211 Informatique et traduction – 122.215 Introduction à la traduction – 122.230 Culture générale I – 122.330 Culture générale II – 122.311 Laboratoire I – 122.411 Laboratoire II – 122.312 Lexicographie comparée – 122.314 Rédaction professionnelle comparée I – 122.414 Rédaction professionnelle comparée II – 122.418 Version en sciences sociales – 122.419 Version juridique – 122.420 Version littéraire – 122.421 Version scientifique et technique – 122.422 Version commerciale et économique – 122.423 Translation in the Social Sciences – 122.424 Legal Translation – 122.425 Literary Translation – 122.426 Initiation à l'interprétation – 122.427 Scientific and Technical Translation – 122.090 Introduction à l'espagnol

1995-1996	– 1122.120 Espagnol intermédiaire – 1122.230 Espagnol commercial – 1122.340 Littérature et civilisation d'Amérique Latine – 1122.356 Cours avancé d'espagnol professionnel – 1008.091 Introduction à l'allemand – 1008.120 Allemand intermédiaire – 1008.226 Allemand commercial
1996-1997*	– 122.428 Adaptation publicitaire * Le cours d'Introduction à la traduction a été offert par Internet pendant un an. N.B. Commençant en 1997-1998, la note minimale requise pour le baccalauréat en traduction est B (antérieurement, c'était un C+). En 1998-1999, le certificat en traduction est offert sur Internet.
1999-2000*	– 122.326 Traduction générale – 122.327 General Translation – 122.436 Traduction spécialisée (anglais-français) – 122.437 Specialized Translation (French-English) * Tous les cours de «Version» s'appellent maintenant «Traduction» (ex. «Version littéraire» est maintenant «Traduction littéraire»).
2000-2001	– 122.450 Initiation à la localisation
2003-2004	– 122.127 Espagnol oral – 122.257 El español a través del cine hispanoamericano – 008.320 Deutsche Sprachpraxis – 008.360 Sujets particuliers
2004-2005	– 122.408 Sous-titrage – 122.328 Sujets particuliers – 122.409 Gestion d'un service de traduction – 122.410 Mémoire de terminologie
2007-2008	TRAD 4 Théorie de la traduction* TRAD 4 Traduction biomédicale et pharmaceutique TRAD Traduction militaire TRAD 4 Analyse du discours 1 TRAD 4 Analyse du discours 2 *Depuis automne 2006, tous les cours de traduction ont la cote TRAD qui remplace 122.

Sources: Annuaire du CUSB